

Mathilde est revenue.

Parfois, seul, dans un tout petit recoin de sa (mauvaise) conscience, on est bien obligé de se l'avouer: il y a des élèves qu'on préfère aux autres. Pire encore: il y en a qui nous agacent, nous portent sur les nerfs et même -allez, j'ose: qui nous sont carrément antipathiques.

C'était le cas de Mathilde.

Dès le début de l'année, elle a suscité en moi un rejet intérieur massif. (Les psy. qui ont l'art d'habiller les choses de l'affect de mots savants et ô combien dédramatisants -si!si!- parlent de contre-transfert négatif.)

Ses paroles pleines de déférence et de révérence: "*Maîtresse, ce que vous avez une belle robe! un beau collier!* etc.", son attitude obséquieuse et ambiguë (Je regarde ce que vote la maîtresse pour faire comme elle au Conseil, je bois ses paroles, j'opine du bonnet à la moindre), sa manière de régler ses comptes en rapportant tout fait et geste à sa mère, aide-maternelle à l'école et dont elle espère le soutien inconditionnel, son désir ininterrompu de chercher noise aux autres, d'attiser le feu, de jeter sur la table du Conseil un maximum d'histoires dont elle est l'instigatrice, tout cela l'a vite désignée à mes yeux comme le prototype de l'enfant-bolide dont parle Francis IMBERT ("*Médiations, institutions et lois dans la classe*", Éd.Syros), c'est-à-dire comme l'infans-moi-tout qui n'est pas entré dans sa symbolique de l'échange.

Je passe sur les moments difficiles où j'ai dû faire effort sur moi-même pour ne pas exploser, pour ne rien laisser paraître de mes sentiments (comme il m'en aura coûté de ne pas faire en d'autres temps un "chouchou" du petit Hakim), effort pour renvoyer toujours au Conseil, à la loi inscrite (et souvent édictée grâce à elle, d'ailleurs, par les autres qui devaient s'en protéger) efforts si nombreux, si violents mais dont j'ai été superbement récompensée un an après, le jour où Mathilde, alors en sixième, est revenue me voir dans la classe:

"Je voulais vous dire, l'année dernière quand j'étais dans cette classe avec vous, je ne sais pas pourquoi, j'ai retrouvé confiance en moi."

Martine BONCOURT

